

lation ne peut donner une connaissance adéquate de Dieu. Dieu étant l'absolu, dépasse infiniment les puissances de notre intelligence et tout nom que nous lui donnons le cache, tout en le montrant. Ce n'est pas assez dire, il déborde tout concept, il ne peut être compris que par lui-même.

Mais nous en savons assez pourtant pour rendre à Dieu un culte raisonnable—le culte qu'il réclame, un culte de justice et de vérité. Nous savons qu'il est personnel, c'est-à-dire distinct de l'univers qu'il a conçu, qu'il a créé librement par sa volonté toute puissante et qu'il gouverne avec sagesse. Nous savons qu'il a créé l'homme, qu'il l'a fait capable de le connaître et de l'aimer, qu'il l'a élevé à un état surnaturel où il se donne à lui plus parfaitement, qu'il le fera vivre de sa vie bienheureuse et éternelle. Nous savons donc que Dieu est bon, qu'il nous aime, qu'il ne nous a créés que par amour et qu'il veut tous nous sauver. Sa bonté cependant ne supprime pas sa justice. Dieu est juge comme il est père, et il rendra à chacun selon ses œuvres.

Ces révélations nous dictent notre attitude à l'égard de Dieu. C'est une attitude de respect et d'adoration pour une aussi haute majesté, mais c'est surtout une attitude d'amour confiant et tout filial. Il veut que nous l'invoquions sous ce nom de père pour que notre âme s'épanouisse à sa bonté : *Notre père qui êtes aux cieux...*

Mais hélas—continue en substance le prédicateur—notre malheur est d'oublier Dieu. Par la distraction au moins, sinon par le péché, nous vivons loin de lui. " Nous nous imaginons qu'il ne nous regarde que lorsque nous levons les yeux vers lui ! " Au contraire, il faudrait se pénétrer de la pensée que Dieu nous est toujours présent, que nous vivons en lui — comme dit saint Paul — que nous nous mouvons en lui, que nous sommes en lui. Il faudrait toujours lui tenir notre âme ouverte, la nourrir de lui par la méditation et par l'amour...

On dépe
quand on
de Dieu a
non pas se
dans sa co
science est
habituelle
morale, tou
Puissant...

Mais n'e
le Père pr
tiens s'est
peuple choi
l'heure mai
son père.
parmi nous.

Mais n'est-
lointain? Noi
l'adorons, nou
Jésus, le Verb
me pour nous
samment à lui
crement où il
c'est la religio
du Père qui es
avons en Jésus
tout puissant e
ner le front coi
parmi nous, sui
sollicitant notre
prenant vraimen
afin que nous p
personnes.

On remarque
contre ici absolu